

231

SSR Suisse Romande

Le magazine de
la SSR Suisse Romande
www.ssr.ch

Médiatic



Photo de couverture
Keystone © Michael Buholzer

3 | En bref

Coup d'œil sur l'actualité
des médias publics

4 | À l'antenne

La Schubertiade de RTS Espace 2
prendra ses quartiers à Sion
en septembre



© Jessica Genoud

6 | Rencontre

Renaud de Vargas, humoriste
matinal sur RTS Couleur 3

7 | Focus

L'Euro 2025 et la médiatisation
des sports féminins

10 | Portrait métier

Patrick Champion, chef de secteur
adjoint au centre de diffusion
de la RTS



RTS © Jay Louvion

11 | Décryptage

Une tournée pour unir la Suisse
par la musique



Nina Beuret
© Jay Louvion

La Suisse unie par la musique... et le sport

Tiens, un nouveau nom et un nouveau visage dans les pages du Médiatic ! Je suis Nina Beuret, la nouvelle chargée de communication de la SSR Suisse Romande, et j'aurai désormais le plaisir d'éditer les prochains numéros de votre magazine préféré.

Mon arrivée au sein de l'association n'a pas été de tout repos, puisque je me suis rapidement greffée au projet « SRG SSR On the road to Basel », mené avec succès par mes collègues dans le cadre de l'Eurovision Song Contest. Une tournée à travers la Suisse qui a permis de montrer comment la musique, ce langage universel, participe à la cohésion de notre pays. En donnant par exemple à une chanteuse lausannoise l'occasion de rencontrer des fans à l'autre bout du pays !

On aura sans doute des preuves supplémentaires du pouvoir unificateur de la musique à Sion, lors de la prochaine Schubertiade de RTS Espace 2, qui fait l'objet de notre rubrique « A l'antenne ». Qui-conque a déjà entonné la « Messe allemande » de Schubert parmi la foule, comme le veut la tradition de cet événement, l'a sans nul doute ressenti de près.

Quoi d'autre pour unir les gens au-delà de leurs différences ? Soutenir leur équipe de football, chanter ensemble dans les gradins et la voir, peut-être, triompher ! Le sport aussi rassemble, et l'Euro 2025, sur lequel le Médiatic pointe son projecteur aujourd'hui, ne fera pas exception. Bonne lecture et bel été, qu'il soit sportif ou musical !

12 | Conseil du public

Emissions et plateformes
emblématiques évaluées



© SSR

13 | Carte blanche

Susanne Wille,
directrice générale de la SSR



SSR © Mirjam Kluka

14 | Infos Régions

L'actualité des sociétés
cantonales

15 | Invité des sociétés cantonales

Jacques Matthey, réalisateur
et producteur de cinéma
neuchâtelois

16 | Agenda

Condensé des prochains
événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Médiatic – Juin 2025
Paraît quatre fois par année, adressé aux membres
de la SSR Suisse Romande

Éditeur : SSR Suisse Romande, Avenue du Temple 40,
1010 Lausanne, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch
Rédactrice en chef : Nathalie Abbet
Responsable d'édition : Nina Beuret
Textes : Claude Baumann / Gérald Berger / Nina Beuret /
Angèle Emery / Françoise Engel / Marie-Françoise Macchi /
Lisa Prongué / Sarah Rempe / Yves Seydoux / Rémy Trummer /
Florian Vionnet / Susanne Wille
Conception et réalisation graphique : Alain Florey – spirale.li
Impression : Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à :
info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Opération solidarité pour RTS Couleur 3

En partenariat avec La Chaîne du Bonheur, RTS Couleur 3 a mis sur pied en mai l'opération Couleur 3 avec toi. En tournée à travers la Suisse romande, la chaîne a proposé des soirées spéciales dans des lieux culturels comme le Nouveau Monde, à Fribourg, ou le Café du Soleil, à Saignelégier. L'opération a permis de récolter des dons afin de soutenir des associations locales qui luttent de différentes manières contre la précarité.



Couleur 3 avec toi
© RTS

La SSR Suisse Romande au premier festival romand de journalisme!



Logo du Presstival
© Presstival

La SSR Suisse Romande était partenaire du Presstival, le premier festival dédié au journalisme en Suisse romande. Cet événement, qui s'est tenu le 7 juin à Bienne, a réuni journalistes, médias, associations et public pour célébrer cette belle profession et discuter des défis actuels du journalisme.

Les SSR cantonales étaient présentes pour dialoguer avec le public. Quant à la SSR Suisse Romande, elle a entre autres coorganisé une table ronde consacrée à la régulation des plateformes numériques. Des échanges passionnants, notamment au sujet des défis posés par l'intelligence artificielle.

Tania Sazpinar à la tête du bureau régional genevois



Tania Sazpinar, cheffe du bureau Genève Région
RTS © Philippe Christin

Tania Sazpinar, qui dirigeait le bureau genevois de la radio depuis 2023, a pris en mars la tête de l'ensemble du bureau RTS Genève Région, qui réunit désormais la radio et la télévision sous une seule et même direction. Cette évolution accompagne la transformation transmédia de la RTS, qui vise à renforcer la synergie entre les formats radio, télévision et numérique pour mieux répondre aux nouvelles habitudes de consommation médiatique de la population suisse. Les bureaux genevois et vaudois sont les premiers à se transformer pour réunir la radio et la télévision sous une même entité, un pas important pour le fonctionnement du futur centre média à Écublens.

220

C'est le nombre de films, séries et autres productions que la SSR a coproduits en 2024. Elle a soutenu ces projets dans le cadre du Pacte de l'audiovisuel, investissant quelque 34 millions de francs dans la production de films et séries suisses. Au total, la SSR a financé 110 films de cinéma – soit la moitié de toutes ses coproductions – 44 documentaires, 27 films d'animation, 21 fictions et 18 courts métrages fictionnels. Les documentaires ont remporté un grand succès auprès du public des différentes régions linguistiques même si, en Romandie, c'est la série de fiction *Winter Palace* qui a été la plus visionnée (127 000 téléspectateurs et téléspectatrices en moyenne).



Série *Winter Palace*
RTS © Laurent Bleuze

Sion, cité de la musique, accueille la Schubertiade RTS Espace 2

Les 6 et 7 septembre, la capitale valaisanne vivra au diapason de la Schubertiade RTS Espace 2. Plus de 150 concerts seront à découvrir dans une quinzaine de lieux, dont la nouvelle salle NODA BCVS. Cette 22^e édition a pour thème « la surprise », de quoi stimuler la créativité des musiciennes et musiciens et régaler les festivalières et festivaliers de 6 à 96 ans. La Schubertiade, c'est aussi 26 heures d'antenne en direct sur RTS Espace 2, un Grand Concert sur RTS1 et le suivi de l'événement sur RTS.ch.

Depuis sa première édition, à Champvent (VD) en juillet 1978, la Schubertiade a grandi, voyagé d'un canton à l'autre et la revoilà en Valais. Après Martigny et Monthey, Sion sera pour la deuxième fois ville-hôte du festival. Ce choix s'imposait car la cité séduisante connaît une effervescence artistique unique en 2025, marquée par deux nouveautés. Le Pôle Musique a vu le jour, regroupant cinq institutions, dont le Conservatoire Cantonal de Musique et l'EJMA (Ecole de Jazz et de Musique actuelle). Et à deux pas de la gare, la salle de concert et de congrès NODA BCVS (du nom de son sponsor principal), qui sera inaugurée à la fin août, offrira au public un environnement sonore optimal avec une



Après Fribourg en 2022 (photo), Sion se prépare à accueillir la prochaine Schubertiade.
© Jessica Genoud

acoustique de haut niveau. Il s'y tiendra entre autres le Grand Concert du samedi soir, qui sera diffusé, pour la première fois, sur RTS1.

Au-delà de ces lieux porteurs, la Schubertiade fait corps avec la cité qui l'accueille et met en valeur son patrimoine bâti. Outre les édifices religieux emblématiques (Cathédrale de Sion, Temple Allemand...), des endroits hors de la foule seront à découvrir, comme les jardins de la Préfecture où sera dispensé un yoga matinal en musique, suivi d'un brunch le dimanche. « Faire correspondre les programmes aux lieux est le grand talent de Jan Nehring, programmateur musical », admire Alexandre Barrelet, président du comité d'organisation de la Schubertiade. « D'une grande place à un salon intime, d'une chapelle à un auditoire, c'est la vraie promesse de la Schubertiade que de générer une programmation spécifique

pour plus de quinze lieux différents, dont peu correspondent aux standards d'une salle de concert », poursuit le chef d'antenne de RTS Espace 2.

Avec plus de 110 ensembles, dont 20 chœurs, 1100 interprètes et 150 concerts sur le week-end, l'offre sera copieuse et son comité d'organisation la désirent surprenante. « On a proposé un mot aux artistes : surprise, précise Alexandre Barrelet. Qu'elles soient dans le programme ou dans le jeu musical, toutes sont les bienvenues. C'est aussi l'esprit de la Schubertiade, qui veut montrer toutes les facettes de la musique classique, y compris les plus inattendues. » Dans ce registre, on pointera le spectacle humoristique sur Schubert, donné par le chroniqueur RTS Pierre-Do Bourgknecht. « Depuis 47 ans, la Schubertiade n'a cessé d'évoluer avec son temps et son public. C'est une fête perma-



La Schubertiade propose des activités aux plus jeunes aussi.
© Jessica Genoud

nente qui s'inscrit à chaque fois dans la cité qui l'accueille», remarque la cheffe de l'unité Culture de la RTS, Christine Salvadé.

Gratuit jusqu'à 18 ans

Cette 22^e édition se veut un événement festif à partager en famille. Cela passe par la gratuité de la manifestation jusqu'à 18 ans et des productions tout spécialement pensées pour les enfants. Parmi elles, un conte immersif écrit par Christine Pompéï. Il sera lu par un comédien et sonorisé en direct par un musicien et une bruiteuse. Amplifiés par une acoustique augmentée, les effets sonores seront spatialisés à 360 degrés. Après ce spectacle ébouriffant, un atelier sensibilisera les jeunes oreilles aux techniques du bruitage.

Focus sur la jeunesse

La Schubertiade veille à intégrer des musiciennes et des musiciens de toutes générations et à faire jouer de belles partitions aux jeunes. A Sion sera aussi dévoilé le projet national de la SSR, «Jeunes talents». Celui-ci réunit quatre chœurs, issus des quatre régions linguistiques, qui se produiront ensemble lors d'un concert de Noël à Lugano. D'ici là, chaque formation aura carte blanche en Valais pour présenter son répertoire. La Basilique de Valère, le samedi après-midi, devrait faire le plein de mélomanes quand se produira La Schola de Sion, le chœur romand sélectionné par la RTS.

Tradition oblige, l'incontournable «Messe allemande» de Schubert, entonnée par la foule, se tiendra sur la Place de la Planta: «Pour entraîner le public, au côté du Chœur Pro Arte, nous aurons le Chœur des Collèges de Sion. Je suis très heureux d'associer des jeunes à cet événement», se réjouit Pascal Mayer, qui dirige l'œuvre pour la cinquième fois dans le cadre de la Schubertiade RTS Espace 2.

Le programme complet, pas encore définitif au moment d'écrire ces lignes, est disponible sur www.schubertiade.ch dès la mi-juin. Quelques têtes d'affiches de l'édition 2025 sont connues à l'avance, comme Estelle Revaz, Rachel Kolly, Christian Chamorel ou les incontournables quatuors Sine Nomine et Terpsycordes. Mais loin d'être focalisée sur des artistes confirmés, la Schubertiade RTS Espace 2 met en lumière la diversité de la musique en Suisse, avec un accent particulier sur le canton-hôte. Avec le vivier d'étudiantes et d'étudiants du Pôle Musique et la qualité de ses musiciennes et musiciens professionnel-les et amateur-les, le Valais a d'indéniables ressources artistiques.

Accès à tous les publics

La Schubertiade de Fribourg en 2022 (en période post Covid-19) avait accueilli 14 000 personnes; on en attend davantage à Sion. «La ville est habituée à gérer des flux similaires dans le cadre de manifestations d'envergure», assure Marlène Mauris, chargée de projet à la section Culture et Formation de la Ville de Sion. Le périmètre de la manifestation est essentiellement en zone piétonne et la foule pourra déambuler en toute sécurité. Le comité d'organisation a aussi veillé à ne pas oublier les publics empêchés [les personnes qui, pour diverses raisons, rencontrent des difficultés d'accès aux lieux et services culturels, ndlr]. Si certains concerts se tiennent dans des lieux pittoresques mais difficiles d'accès, ils sont également programmés dans des salles mieux adaptées. «Nos équipes de bénévoles peuvent aussi veiller à apporter leur aide sur certains accès complexes», souligne la Valaisanne, enthousiasmée par ailleurs de l'engouement qu'a suscité, bien au-delà des frontières du canton, l'appel aux bénévoles au début avril.

En termes de logistique, d'infrastructure, de sécurité publique, d'accueil du public, d'animation de la ville, Sion mobilise des moyens considérables. Du côté de la RTS, tous secteurs confondus, une centaine de collaboratrices et collaborateurs sont impliqués sur l'ensemble de l'événement. Les plus sollicités durant le week-end sont sans conteste les techniciennes et techniciens son. Les concerts seront captés dans cinq lieux et il s'agira de jongler de l'un à l'autre en utilisant des techniques spécifiques à chaque fois.

Enfin, la Place du Midi deviendra le Village RTS, avec studios et car régie pour les émissions de RTS Espace 2, animées en direct. C'est aussi l'endroit où le public pourra échanger avec les animatrices et animateurs. «C'est très fort et une vraie leçon pour nous que de rencontrer <pour de vrai> notre public, qu'il soit fidèle ou en devenir», conclut Alexandre Barrelet.

PARLONS-EN AVEC LA SSR.VS

Pour qui ressentirait l'envie momentanée de mettre sur *off* la musique de la Schubertiade, la SSR Valais offre une pause bienvenue le samedi. Elle organise, à la Médiathèque Valais-Sion, à quelques minutes de la Place de la Planta, des rencontres-dialogues, *Parlons-en*, avec trois personnalités de la RTS, dont Jean-Marc Richard. L'animateur aura présenté *Le kiosque à musiques* en direct de Sion le samedi matin. De son côté, Catherine Buser, productrice d'émissions musicales à RTS Espace 2, questionnera les liens entre radio et festivals de musique classique. Alexandre Barrelet évoquera, lui, les étapes de fabrication d'une Schubertiade d'hier à aujourd'hui. *Parlons-en*, gratuit et ouvert à toutes et tous, est prévu de 14 à 17 heures environ. Les horaires exacts seront publiés sur ssrsr.ch/agenda.

La SSR Valais tiendra également un stand pendant la manifestation, au sein du Village RTS. Il sera à la fois un point de ralliement pour les membres des sociétés cantonales et l'occasion de présenter l'association à de futures membres.



Un moment incontournable du festival, l'interprétation collective de la «Messe allemande» de Schubert, aura lieu sur la Place de la Planta.
© Jessica Genoud



Renaud de Vargas,
co-animateur de la matinale
de RTS Couleur 3
RTS © Jay Louvion

L'ancien timide devenu trublion

Humoriste bien connu du stand-up et des réseaux sociaux, Renaud de Vargas est depuis bientôt deux ans l'une des voix matinales de RTS Couleur 3. Entre humour absurde et authenticité revendiquée, ce Vaudois de 32 ans réveille la Suisse romande avec une énergie contagieuse et une passion assumée pour la vanne bien placée. Rencontre.

Vous animez *Fuego*, l'émission matinale de RTS Couleur 3, en duo avec Marie Giovanola depuis août 2023. Ça va, pas trop fatigué ?

Ça va ! Je me réveille extrêmement tôt, mais c'est un travail qui me permet d'être tout de suite au taquet le matin avec de la musique dans les oreilles, des collègues sur le plateau, un réalisateur derrière la vitre, des chroniques qui s'enchaînent. Ça me réveille autant que ça réveille celles et ceux qui nous écoutent.

Vous avez commencé votre carrière en tant que journaliste sportif. Pourquoi ce virage dans l'humour ?

Parce que j'ai toujours rêvé d'en faire. Je suis tombé dedans très jeune, en regar-

dant en boucle la cassette du premier spectacle de Jamel Debbouze quand j'avais sept ou huit ans. Je ne comprenais pas 99 % du spectacle, mais de voir cet homme hyper à l'aise, charismatique, réussir à capter l'attention des gens et à faire rire une salle comble m'a donné envie de faire la même chose malgré ma timidité malade à cette époque.

Et aujourd'hui vous êtes écouté et regardé par des milliers de personnes.

Ce n'était pas gagné d'avance. Petit, je n'arrivais à parler facilement qu'à ma mère, mon beau-père et mes grands-parents. Ça a duré des années, jusqu'à ce que je consulte une psychologue qui a réussi à me délivrer de cette timidité. C'est très cliché, mais je suis alors devenu le clown de ma classe et j'ai commencé à faire du théâtre où je me suis senti tout de suite très à l'aise, entouré d'une bonne bande de copains. Ça m'a permis de sortir de ma coquille.

À quoi ressemble votre parcours professionnel ?

Je ne suis passé par rien ou presque. J'ai été viré du gymnase pour notes insuffisantes, enchaîné quelques stages sans débouchés, et me suis fait renvoyer d'un apprentissage

d'employé de commerce au bout de six mois. Je ne voulais plus me lever le matin pour faire quelque chose qui ne m'intéressait pas. J'ai donc contacté LFM, chez qui j'avais fait un stage d'observation deux ans plus tôt, et la chaîne m'a donné l'opportunité de couvrir l'actualité sportive. Quelques années plus tard, j'ai commencé comme chroniqueur dans *Les bras cassés* sur RTS Couleur 3. Quand on m'a proposé plus tard d'animer la matinale, je me suis dit que l'occasion d'être payé pour dire des bêtises à la radio ne se présenterait pas deux fois !

Au-delà de l'animation radio, vous faites aussi du stand-up et des sketches sur les réseaux sociaux. Dans quel exercice êtes-vous le plus à l'aise ?

J'aurais tendance à me sentir plus à l'aise en radio parce que c'est plus cadré, les émissions suivent un déroulé précis. Mais j'aime aussi beaucoup le côté imprévu du stand-up, une interaction avec une personne un peu bizarre dans le public, une blague qui ne marche pas très bien et sur laquelle il faut rebondir, une impro qui au contraire cartonne et me permet d'en enchaîner d'autres. Tu sais tout de suite si ça passe ou pas, ça me galvanise un peu plus. Il y a un côté plus instantané, plus humain quand on est confronté directement à son public, même si j'adore aussi recevoir à l'antenne des messages d'auditrices et d'auditeurs, par exemple pour des concours ou des jeux.

Ce n'est pas toujours facile de reprendre les manettes d'une émission déjà bien installée. Comment l'avez-vous vécu ?

Les retours de la chaîne et du public ont été globalement très bons, même si on a aussi reçu des commentaires négatifs. Je me souviens de l'époque où Yann Marguet explosait avec *Les orties* et que Yoann Provenzano, qui était déjà connu sur les réseaux sociaux, est arrivé dans *Les bras cassés*. Les gens les ont tout de suite comparés, reproché à l'un de marcher sur les platebandes de l'autre, alors que chacun arrivait avec sa propre patte. Je tente d'amener la mienne, Marie aussi, mais on sait que sur une chaîne exposée comme RTS Couleur 3, la critique fait partie du jeu. Il faut savoir la recevoir sans y prêter trop d'attention.

Faire de la radio sur RTS Couleur 3, c'était un rêve pour vous ?

Complètement. Le matin avant d'aller à l'école, je me réveillais avec la chronique *Les deux minutes du peuple* dans la matinale de Valérie Paccaud sur RTS Couleur 3. Qu'aujourd'hui j'anime la même émission, c'est juste dingue ! La chaîne me permet d'être moi-même et d'aborder des sujets sensibles ou des causes qui me tiennent à cœur, avec une certaine liberté de ton.

La médiatisation, ce catalyseur clé du football féminin

FOCUS

Médiatic 231 – Juin 2025

Par SARAH REMPE

Qui ne s'est jamais rêvé star sportive de premier plan devant une compétition retransmise à la télé ou commentée à la radio ? Cet été, la Suisse sera une véritable génératrice de rêve en accueillant l'Euro de football féminin du 2 au 27 juillet. Journaliste et footballeuse, Sarah Rempe revient sur l'histoire du football féminin... et la sienne.

Petite, je rêvais d'être Ronaldinho, ou plutôt Carles Puyol avec mon gabarit de défenseuse. En équipe suisse, j'admirais Hakan Yakin ou Tranquillo Barnetta... aucune femme là au milieu, normal, on n'en voit nulle part et on ne sait pratiquement pas qu'il est possible de pratiquer le football.

Pourtant, moi, petite fille de 8 ans, je décide de me lancer. Parce que j'aime jouer avec mes copains. En plus quand j'en parle à ma maman elle me sourit en me disant : « Moi j'aurais bien voulu faire du foot. Mon parrain m'avait même offert des chaussures, mais à l'époque, ça ne se faisait pas. » Me voilà donc doublement investie de la mission de chausser fièrement les crampons.

Nous sommes alors en 2002 et, à cette époque, on est à peu près 10 000 dans le pays. 10 000 seulement contre 215 000 joueurs masculins, sans beaucoup d'équipes 100% féminines. On doit donc jouer avec les garçons. C'est chouette, mais... on ne se sent pas toujours entièrement à notre place. On doit se dépêcher de se changer avant les autres dans le seul vestiaire disponible, ou dans celui de l'arbitre. On encaisse des remarques, des insultes parfois, sur le terrain et même de la part des parents, en dehors.

Sur le terrain moi je suis « la fille ». Quand tout le monde se fait appeler ou remarquer par son numéro – « Pas mal leur numéro 10 ! » –, je reste « la fille ». Je suis plus grande car je joue avec des garçons d'une année plus jeunes que moi. « Les filles sont mûres plus rapidement, les garçons sont, par leur condition, légèrement avantagés », explique la brochure de l'Association suisse de football dédiée aux entraîneurs. Difficile donc de passer inaperçue et par conséquent d'être comme tout le monde.

Combien n'ont pas osé franchir ce pas ? Combien se sont contentées de s'entendre dire « le foot, c'est pas pour les filles » ? Beaucoup trop.



© AdobeStock

Mais vingt-trois ans plus tard, les choses ont heureusement bien changé et cet été les stars – enfin féminines! – du ballon rond sont attendues chez nous. Prête à faire briller les étoiles dans les yeux de plein de petites footballeuses qui, je l'espère, chausseront les crampons à leur tour, sans différence, sans préjugés, juste par plaisir et passion!

Débuts poussifs

Mais avant d'être le grand rendez-vous européen de 2025, la Suisse a mis le temps avant de reconnaître pleinement le football féminin. Il n'y a en effet que 60 ans tout pile cette année – comme un symbole – que Madeleine Boll fut la première fille à recevoir son passeport de joueuse... par erreur.

Avant cela, les filles et les femmes avaient déjà envie de taper dans un ballon. On trouve des preuves de cette envie dans les archives en 1929 déjà, quand nos voisines Françaises ou Allemandes pratiquaient déjà ce sport, tout comme les Anglaises. Mais à cette époque, la médecine dans sa globalité déconseille aux femmes de pratiquer le football.

Ainsi, Alfred Thooris, éminent morphologiste français, est cité dans un édito du *Courrier de Vevey* en 1935. «Le Dr Thooris, s'il approuve la femme dans la recherche de la santé et de la beauté par les sports, défend la mère et lui rappelle son devoir de procréatrice. Lui aussi condamne les sports violents qui déséquilibrent la nature et les compétitions qui, elles, déséquilibrent les meilleurs sports. Haltères, boxe, football sont sévèrement condamnés.» On ne peut pas dire que les médias de l'époque soient très enthousiastes à l'idée de voir des footballeuses sur les pelouses. Pas étonnant dès lors qu'il faille attendre quatre décennies de plus avant d'assister à la naissance du premier club de football féminin du pays. Le «Damen-Fussball-Club Zürich», en 1968.

Médiatisation essentielle

«Il existe une équipe féminine en Hollande, une autre en Allemagne. Il y eut récemment six mille personnes dans les gradins pour les voir s'entre-dévorer. Cela se passa dans la Moselle, étant donné que ni la Hollande, ni l'Allemagne ne tenaient à être le théâtre de cette rencontre internationale. On se demande pourquoi...». Cet article de la Nouvelle revue de Lausanne qui date de 1962 résume assez bien le rapport des médias au football féminin à l'époque.

Pourtant, depuis quelques années, le monde médiatique semble gentiment s'accrocher au wagon des footballeuses, la SSR en tête. En 2015, lorsque l'équipe de Suisse s'est qualifiée pour le premier grand tournoi de son histoire, la Coupe du monde au Canada, les chaînes du service public diffusent tous les matchs de la Nati, accompagnant – et incitant – ainsi le développement de la discipline.

Même lors d'événements où la sélection nationale ne se qualifie pas, comme l'Euro 2017 ou la Coupe du monde 2019, la SSR renouvelle son soutien au football féminin, diffusant les plus belles affiches des compétitions. L'Euro 2022 et la Coupe du monde 2023 font encore monter d'un cran l'offre du service public qui retransmet l'intégralité des matchs sur Internet, en plus des affiches diffusées en direct à la télévision.



L'équipe de Suisse jouera à domicile durant l'Euro de football féminin
Keystone©Michael Buholzer / Keystone©Salvatore di Nolfi

Une volonté claire pour la SSR de marquer son soutien à l'importance croissante du sport féminin en élargissant constamment sa couverture. La diffusion régulière de la Women's Super League souligne encore cette volonté qui se reflète également dans l'évolution du nombre d'heures de retransmission en direct à la télévision sur SRF, RTS et RSI: en 2024, les trois chaînes régionales de la SSR ont diffusé 1371 heures d'événements sportifs féminins en direct, soit environ un tiers (32%) de l'ensemble des programmes sportifs diffusés en temps réel à la télévision.

Retombées

Parmi celles qui ont pu constater cette évolution, Sandy Maendly, ancienne internationale. «Quand j'ai débuté dans le foot, on ne voyait jamais un match à la télé, se souvient-elle. Le fait qu'aujourd'hui les stades se remplissent, c'est grâce à cette médiatisation justement. Sans ça, les gens ne s'y seraient jamais intéressés.»

Pour elle, la médiatisation est une reconnaissance et surtout un point clé dans l'évolution du football féminin. D'autant plus cette année, avec la réception de l'Euro, l'événement féminin le plus important du continent. «Il faudra qu'on capitalise sur cette manifestation pour qu'elle ne reste pas un one-shot.»

Et si cette médiatisation est un enjeu important pour le développement du football féminin professionnel, il l'est tout autant dans les structures amateurs régionales. «Tout ce qui contribue

à rendre le football féminin banal, je prends, affirme en souriant Beatriz Pérez, présidente de la commission du football féminin pour l'association cantonale vaudoise de football (ACVF). Les médias vont amener cette banalité qui fera que l'on considère le football féminin aussi normal que celui des hommes.»

En parler plus et en voir plus, c'est ce qui encouragera aussi les petites filles à se lancer. «Ça fera tomber les préjugés qui perdurent et selon lesquels le football est un sport masculin», appuie Beatriz Pérez.

Mais pour elle, la médiatisation n'est qu'un outil parmi d'autres à mettre en place pour poursuivre le développement de ce sport pratiqué aujourd'hui par plus de 41 000 filles et femmes dans le pays (contre 21 000 il y a dix ans). Un autre enjeu important réside dans ce que les instances dirigeantes feront de cet Euro féminin organisé sur sol helvétique une fois la fin de la compétition sifflée. «Il y a des programmes en cours, que ce soit au niveau de l'Association suisse de football ou via les cantons, qui visent à capitaliser sur l'Euro et à en conserver un héritage qui valorisera encore le football féminin», souligne Beatriz Pérez.

Plus de comparaisons

Au-delà de l'avenir post-Euro, pour Sandy Maendly, il reste une barrière à faire tomber pour que sa discipline soit vraiment reconnue. «Il faut qu'elle soit considérée comme un sport à part entière et pas systématiquement comparé avec celui des hommes. C'est le seul qui continue à l'être alors qu'il n'y a pas vraiment de raison. On sait qu'il y a des différences, mais on ne pourra pas les changer alors il faut prendre ce sport comme il est et j'espère qu'avec l'Euro, les plus réticentes et réticents se rendront compte que c'est aussi très agréable, qu'il y a du spectacle, une belle ambiance dans les stades et qu'ils s'y intéresseront par la suite.»

Cet été, les stades seront pleins et la fête sera belle du 2 au 27 juillet. Les 31 matchs – qui se dérouleront au Parc Saint-Jacques (Bâle), au Wankdorf (Berne), au Letzigrund (Zürich), au Stade de Genève, à l'Arena St.Gallen, à Lucerne, au Stade de Tourbillon (Sion) et à Thoune – devraient accueillir plus de 700 000 personnes. Une opportunité d'écrire un nouveau chapitre.



Sandy Maendly, ancienne joueuse internationale
The Associated Press © Dave Thompson



Sarah Rempe, journaliste et footballeuse
© François Moesching



Patrick Champion
RTS © Jay Louvion

Patrick Champion, chef de secteur adjoint au centre de diffusion

Le 10 mars 2025, à 12h45, le téléjournal pourtant prêt au direct ne démarre pas. Une première pour la chaîne publique. Il s'avère très vite que la panne vient du CDD, dont la technologie vient d'être entièrement renouvelée. Pour Patrick Champion, ancien régisseur au calme olympien, le bug n'a rien d'une fatalité. Il le voit comme un révélateur d'un système encore jeune, en pleine transformation technologique. Entretien.

Depuis combien de temps travaillez-vous à la RTS?

Cela fera 45 ans cette année ! J'ai d'abord été preneur de son pendant seize ans, puis régisseur depuis près de trente, dont sept en tant que chef de secteur adjoint au CDD. En gros, je veille désormais au bon fonctionnement du centre et à la coordination de toutes les tâches de diffusion.

C'est quoi, le « centre de diffusion » ?

C'est un peu la « régie finale » de la RTS. C'est là qu'on assemble toutes les pièces de la programmation sur RTS 1 et 2 et sur Play RTS: une émission, un film acheté, une publicité vendue... On les met bout à bout, un peu

comme on enfle les perles d'un collier, pour créer un ensemble cohérent, fluide et sans accroc tout au long de la journée. Le CDD est indispensable: il est la dernière étape avant que le public ne reçoive le signal chez lui.

À quoi ressemble le quotidien d'un régisseur au CDD ?

Y a-t-il une routine ou êtes-vous constamment sous pression ?

Il y a une certaine routine liée aux émissions récurrentes comme le 19h30 ou *Couleurs locales*. Les régisseurs connaissent leurs horaires, les contenus à préparer... Mais il y a toujours des imprévus: un match qui se prolonge, des changements de dernière minute, une émission spéciale. Et là, il faut se coordonner avec la rédaction, la publicité, le commentateur, tout en gérant la technique. C'est là que le stress peut monter.

Revenons à la panne du 12h45.

Que s'est-il passé ce jour-là ?

C'était le cauchemar de tout régisseur: une émission capitale en direct, prête à l'antenne, mais techniquement impossible à diffuser. On voyait le journal, on l'entendait, tout semblait fonctionner... sauf que la machine ne répondait plus à la commande pour l'en-

voyer à l'antenne. Et on n'a pas pu la forcer manuellement.

Et pourquoi ?

C'est lié à la nouvelle technologie qu'on utilise désormais dans le centre. Avant, chaque signal passait par un câble bien défini. Aujourd'hui, tout transite par des flux informatiques unis, auxquels on s'abonne lorsqu'on en a besoin, juste avant la prise d'antenne. Or ce jour-là, la machine censée activer le flux est tombée en panne – et notre backup [système de secours, ndlr] n'était pas encore actif, car on venait à peine d'ouvrir le nouveau centre.

Comment avez-vous vécu ce moment ?

Avec sang-froid. On a tenté toutes les options, avec la maintenance et la technique, mais après dix minutes sans solution, on a dû appeler la direction des programmes. C'était comme un aveu d'impuissance. Heureusement, la rédaction d'Actu a été très compréhensive.

Qu'est-ce qui a changé après cette panne ?

Tout le monde a réagi très vite. Le lendemain, on avait un plan B et un plan C à suivre en cas de panne. Il a fallu s'adapter, former les équipes et repenser les plans de secours, en réfléchissant autrement.

Est-ce que les pannes sont plus fréquentes depuis le changement de technologie ?

Oui, il y en a plus pour le moment, mais elles sont le plus souvent invisibles à l'antenne. On doit utiliser des backups plusieurs fois par semaine: outils graphiques défectueux, flux corrompus, commandes qui ne répondent plus... Le public ne s'en rend pas compte, mais c'est notre quotidien. On continue à découvrir les subtilités de ces nouveaux systèmes informatiques, qui doivent encore être pleinement apprivoisés par nos équipes.

Comment votre métier a-t-il évolué ?

Il s'est rationalisé. Quand j'ai commencé, il fallait quatre personnes pour faire tourner une chaîne. Aujourd'hui, parfois, une seule suffit pour piloter tout le CDD. Et on alimente désormais plusieurs canaux de diffusion, notamment en ligne. Il a fallu s'adapter, proposer des solutions, inventer des façons de faire. C'est ce qui rend ce métier passionnant.

Et dans deux ans et demi, la retraite ?

Eh oui ! J'ai le sentiment d'avoir fait mon temps, mais je veux rester pleinement opérationnel jusqu'au bout. La mise en place de ce nouveau centre a été un beau défi – le dernier pour moi sans doute – et j'en suis fier.

La Suisse n'a peut-être pas gagné l'Eurovision, mais elle a gagné en cohésion

Début mai, la tournée «SRG SSR On the road to Basel» faisait halte à Lausanne. Un projet pensé autour de l'Eurovision Song Contest, pour permettre à quatre artistes venu-es des différentes régions linguistiques de Suisse de profiter du rayonnement de l'événement et de rencontrer de nouveaux publics. L'occasion de montrer comment la SSR rassemble, avec la musique comme vecteur.



«La Suisse unie par la musique». Tel était le slogan de la tournée «SRG SSR On the road to Basel», qui a fait étape dans les quatre régions linguistiques de Suisse ce printemps pour faire découvrir des artistes de chacune d'entre elles à d'autres publics. Après Lugano et Coire et avant un point final à Bâle en pleine effervescence de l'Eurovision Song Contest (ESC), c'est Lausanne, et plus précisément le Studio 15 de la RTS, qui a accueilli l'événement romand.

La soirée, organisée en collaboration avec RTS Option Musique, a été diffusée en direct sur ses ondes. Un show de deux heures, piloté par Jean-Marc Richard et Marine Kaltenbacher, qui préparait le terrain pour l'Eurovision en mettant la musique suisse à l'honneur. Car c'était elles et eux les stars de cette tournée: la romande Marie Jay, l'alémanique Cachita, le romanche Mattiu et le duo tessinois Looppoli, des artistes émergent-es accompagné-es par Gjon's Tears, finaliste de

l'ESC 2021. Ces jeunes talents, qui commencent à se faire un nom dans leur région, ont chanté dans leur langue respective et évoqué leurs parcours.

Le soutien à la musique suisse fait partie intégrante du mandat de la SSR. C'est pourquoi l'organisation d'une telle soirée tombait sous le sens pour RTS Option Musique, qui met en avant les artistes helvétiques sur ses ondes et au travers d'événements, notamment via des programmes comme Radar, lequel a d'ailleurs mis Marie Jay à l'honneur en avril. «Outre notre rôle de service public, ça vient aussi d'une envie de chercher des trésors qu'on a chez nous, explique la cheffe d'antenne Karine Vouillamoz. Quand on voit toute la diversité de la scène musicale, c'est difficile de voir qu'on a nos propres trésors en Suisse. Mais voir ces trésors, ça peut participer à ressentir une certaine fierté, autant que le sport nous en procure, par exemple.»

Une fierté qui rassemble, unit. «Mais ça va plus loin, affirme Karine Vouillamoz. Je ne connais personne qui n'a pas été touché, à un moment donné, par la musique. Elle a un pouvoir émotionnel très fort, c'est un langage commun». Et disposer d'un langage commun, dans un pays multilingue et à l'ère d'une société de plus en plus polarisée, c'est précieux.

Outre la découverte de nouveaux talents, l'objectif de la tournée consistait justement à mettre en avant la musique comme vecteur de cohésion, une valeur centrale pour la SSR. Un objectif atteint notamment en reprenant la chanson «Ne partez pas sans moi», avec laquelle Céline Dion a remporté l'Eurovision pour la Suisse en 1988, dans une version quadrilingue élaborée sous la direction artistique de Gjon's Tears. Un morceau qui a rendu beaucoup d'yeux humides parmi les publics des concerts, preuve supplémentaire que la musique est un langage universel et intergénérationnel.

De plus, l'événement était organisé par les quatre associations régionales, qui n'avaient jamais eu l'occasion de collaborer sur un projet d'une telle ampleur, constate Zineb Baaziz, porteuse du projet pour la SSR Suisse Romande. Le facteur de cohésion était donc double: entre les différentes organisatrices, et entre les artistes et leurs publics. «Les artistes nous ont parlé d'un manque d'échanges entre les scènes régionales. Le pari a été réussi: on les a vus créer du lien entre elles et eux, mais aussi avec leur public – comme Marie Jay, chaleureusement saluée par de nouveaux fans à Coire et à Bâle. Preuve qu'il suffit parfois d'un acteur pour déclencher ces rencontres. À la SSR, c'est exactement notre rôle» remarque la chargée de relations publiques.

Du fait de sa grande portée en Suisse, la SSR a effectivement ce pouvoir: «donner de la visibilité aux autres langues, à travers la musique» résume Emilie Demaurex, chargée de projet pour Valeur Publique, une initiative qui vise à démontrer et renforcer la valeur publique de la SSR. Et quel meilleur contexte que l'Eurovision, dont le slogan est «United by music» (réd.: Uni-es par la musique), pour rassembler la population autour de la musique et donner un coup de projecteur à des artistes en devenir?

Cachita, Marie Jay, Looppoli et Mattiu (de g. à d.) ont fait résonner les quatre langues nationales dans le Studio 15 de la RTS.
RTS © Anne-Laure Lechat

Contenus jeunesse, politiques et religieux sous la loupe

Le Conseil du public s'est réuni les 10 mars et 7 avril 2025 à Lausanne. Lors de ces deux séances, il s'est intéressé à quatre programmes et plateformes analysés par des groupes de travail (GT): les émissions *Forum* et *Hautes Fréquences*, ainsi que les plateformes digitales *Tataki* et *SSR Dialogue*.



Tataki
© RTS

Tataki

Le groupe de travail a relevé la capacité de *Tataki* à offrir des bases de discussions importantes et intéressantes, sur des sujets de société extrêmement divers. Avec son format devenu célèbre, *YaDébat*, l'équipe de *Tataki* donne la parole au jeune public pour discuter, débattre ou encore pour se confronter à des thématiques qui les concernent. Le tout encadré par beaucoup d'humour, de sincérité et de créativité. La plateforme *Tataki* est devenue un réel pont entre la jeunesse et l'information. Il a été relevé que son ancrage dans la mission de service public de la RTS, son approche inclusive et son sens de l'innovation en font un modèle de réussite dans le domaine du journalisme digital.

Forum

Pour ce deuxième rapport, le GT a relevé le travail très professionnel derrière cette émission, animée par une équipe de journalistes compétente et passionnée. Les défis qui sont arrivés avec la version filmée de l'émission ont été relevés avec succès. *Forum* reste l'un des rendez-vous phare de la RTS en matière d'information, de politique, de débat, de sport et de société. Si le GT a relevé la présence parfois trop fréquente de certaines ou certains politiques, le Conseil du public a su entendre la difficulté des émissions de direct et d'actualité à trouver les personnes adaptées dans les temps impartis, une problématique évoquée lors d'échanges avec les responsables d'émissions.



SSR Dialogue
© SSR

SSR Dialogue

Le GT a analysé les contenus publiés entre le 23 novembre 2024 et le 27 février 2025 sur la plateforme. Il a été agréablement surpris par son offre: il s'agit d'un excellent moyen de partage entre les différentes régions linguistiques de Suisse, grâce notamment à des traductions automatiques. *SSR Dialogue* invite à réfléchir à la diversité des opinions, tout en créant un fort sentiment de cohésion nationale. Parmi les remarques formulées, il a été relevé que la lisibilité globale du dispositif pourrait être améliorée, et son anonymat a surpris certaines personnes. Globalement, le Conseil du public a estimé que *SSR Dialogues* était un bon exemple de ce que la SSR entend pour favoriser la cohésion nationale et les échanges entre les différentes régions linguistiques du pays.

Hautes Fréquences

Enfin, le Conseil du public a étudié le rapport concernant l'émission *Hautes Fréquences* qui, chaque dimanche depuis 1999, explore les domaines de la spiritualité, des religions et de l'éthique. Le GT a estimé qu'une émission comme celle-ci était un incontournable du service public, avec une impressionnante diversité des thématiques abordées. Il a été relevé que des clés de lectures pour mieux comprendre la religion seraient utiles pour s'adresser à la jeune génération, qui a peut-être eu moins accès à l'éducation religieuse. La qualité de l'animation et l'originalité des thématiques abordées ont été saluées, de même que les valeurs de tolérance, de connaissance de la spiritualité et de découverte de l'autre que prône l'émission.

Le Conseil du public s'est également réuni le 26 mai à Neuchâtel, pour une séance de formation sur le processus de création des séries de fiction à la RTS.



Retrouvez la totalité
des communiqués
du Conseil du public
sur www.ssr.ch
ou via ce code QR

Susanne Wille: pour une SSR qui va de l'avant

La directrice générale de la SSR fait part de ses impressions et visions pour l'avenir.

Un nouveau cadre financier, un public dont les goûts comme les usages médiatiques évoluent et un débat politique intense: en tant que SSR, nous ne pouvons relever ces défis qu'en nous réinventant. En allant de l'avant.

Après mes cent premiers jours en tant que directrice générale, je l'ai ressenti une fois de plus: j'aime toujours autant cette entreprise. A l'époque et maintenant. Non pas parce que tout allait être facile. Mais parce que la SSR est unique.

Nous sommes et nous restons la SSR. Nos valeurs, notre mission, notre ancrage régional constituent notre identité - une identité qui vit dans toutes les régions, les rédactions et les programmes: à *Forum*, *52 minutes*, *Couleurs locales* et tout autant dans les enquêtes de *Temps Présent* ou *Mise au Point*. Et personnellement, j'aime regarder, écouter, lire le programme de la RTS sous toutes ses facettes. Mais pour rester précisément cette SSR, nous devons rester en mouvement - et aller de l'avant. Car le cadre global n'attend pas. Notre monde devient plus numérique et plus rapide, notre concurrence plus internationale. Parallèlement, l'utilisation des médias évolue. Notre public attend des contenus plus interactifs, plus personnalisés, disponibles immédiatement - sur tous les canaux. Et c'est dans cette direction que nous devons aller. Nous réinventer pour continuer notre mission de service public national, décliné régionalement.

Nous devons aussi rester en mouvement car nous devons nous adapter à une situation financière qui a massivement changé. D'ici 2029, la SSR devra économiser, selon les estimations actuelles, environ 270 millions de francs. Ce montant résulte de la baisse de la quote-part de la redevance SSR décidée par le Conseil fédéral, du recul des recettes publicitaires et de l'augmentation des coûts due au renchérissement général.



Susanne Wille, directrice générale de la SSR
SSR@Mirjam Kluka

Cela représente une coupe d'environ 17% des ressources de la SSR. Nous n'y parviendrons pas avec un programme d'économies par-ci et un autre par-là. Nous n'y parviendrons que si nous repensons la SSR de fond en comble. C'est ce que nous faisons avec «Enavant SRG SSR», un vaste projet de transformation lancé sur mandat du Conseil d'administration. La transformation représente un défi particulier pour les collaboratrices et collaborateurs, qui accomplissent chaque jour un travail très exigeant, tout en devant faire face à beaucoup d'incertitudes et d'insécurité - et ce alors que des mesures d'économie significatives sont déjà mises en œuvre en raison de la suppression de la compensation intégrale du renchérissement. A cela s'ajoute le débat politique public. Je suis reconnaissante et pleine de respect de pouvoir compter sur tant d'engagement de mes collègues. Et j'apprécie également le soutien de la SSR Suisse romande, tout autant sollicitée par ces changements, et garante de l'ancrage dans la société et le dialogue avec la population.

C'est toute la SSR qui est en phase de transformation: «Enavant» est bien plus qu'un programme d'économies, c'est un nouvel élan collectif: nous définissons notre offre, développons notre organisation et nos technologies. Nous le faisons sans perdre de vue nos origines.

C'est ici, en Suisse romande, que bat une partie du cœur de la SSR, car la RTS en est un pilier indispensable. Lausanne a été le point de départ de l'histoire de la radio suisse, et c'est aussi ici que les premières expériences TV ont été menées. L'avènement de la radio romande, puis de la télévision, a joué un rôle essentiel pour la région. Il a permis au public des différents cantons romands de se connaître, de s'inspirer, de se projeter ensemble et de faire rayonner la culture romande et francophone par la magie des ondes.

Aujourd'hui comme hier, la RTS montre ce que les médias peuvent accomplir: avec courage, ouverture et force d'innovation, elle façonne le changement tout en restant profondément ancrée dans la société. Cet ancrage régional romand est bien plus qu'une localisation - il est essentiel à la force de la SSR dans son ensemble. La RTS incarne les valeurs de la SSR: le professionnalisme au quotidien, l'indépendance dans l'information, l'ouverture aux nouvelles attentes et le courage de se remettre en question et de se réinventer sans cesse.

C'est justement cette diversité de forces régionales qui fait l'identité de la SSR - et qui reflète la Suisse elle-même. Car notre pays vit aussi de sa capacité à considérer les différences non pas comme une séparation, mais comme un enrichissement.

La Suisse ne va pas de soi. Elle vit de la cohésion car ensemble nous sommes plus forts, malgré nos différences. Et la SSR y contribue chaque jour dans toute sa diversité.

Nous restons une SSR, nous restons une équipe. Avec «Enavant», nous nous lançons ensemble. Personnellement, je me réjouis beaucoup de ce chemin - et de le parcourir avec vous.

SSR.BE**Une assemblée générale sous le signe des fake news**

Une centaine de personnes ont répondu présentes à l'Assemblée générale de la SSR Berne, mardi 13 mai. Les journalistes RTS Fanny Zürcher et David Lemos ont partagé leur rapport aux réseaux sociaux et aux fake news. Comment, dans leur activité quotidienne, s'y prennent-ils pour maîtriser, vérifier et, au besoin, déjouer, cet aspect désormais incontournable de leur métier? Le public a pu constater la lucidité des des intervenantes et des intervenants, mais aussi l'investissement nécessaire au sein des rédactions pour éviter toute manipulation. Une soirée riche d'enseignements.

Yves Seydoux, SSR Berne

© SSR.BE

SSR.VS**La culture à la RTS: domaine miroir des enjeux de l'entreprise**

A l'occasion de son Assemblée générale, le 27 mars, la SSR Valais a souhaité mettre en lumière la culture au sein de la RTS. Philippa de Roten, responsable du Département Société et Culture a brossé le portrait de ce domaine, miroir de l'évolution de l'entreprise où la notion de chaînes évolue vers celle d'un média global. Christine Salvadé, responsable de l'Unité culture a, pour sa part, évoqué l'implication de la RTS dans l'écosystème culturel, souvent sous-estimée par le public. Des messages à retenir à l'heure où l'avenir du service public est en débat.

Florian Vionnet, SSR Valais

SSR.JU**Vulgarisation scientifique au menu de l'assemblée**

Les invité-es de l'Assemblée générale de la SSR Jura ont évoqué les arcanes du journalisme scientifique et livré les recettes de leur réussite. Stéphane Gabioud (CQFD) et Isabelle Moncada (36,9°C) peuvent s'appuyer sur un réseau de spécialistes pour préparer leurs émissions. Tous deux ont pour mission de rendre accessibles les thématiques scientifiques, qu'ils choisissent en fonction de l'actualité. Après leurs exposés, les deux invité-es ont répondu avec enthousiasme et bienveillance aux nombreuses questions posées par le public.

Françoise Engel, SSR Jura

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité de chaque article sur notre site web www.ssr.ch

**SSR.GE****Rencontre avec Susanne Wille**

La SSR Genève, de concert avec la SSR Vaud, a invité le 27 mai ses membres et ceux du Club suisse de la presse à rencontrer la directrice générale de la SSR, Susanne Wille. Cette journaliste émérite, qui a été directrice du département culture de la SRF et est manager expérimentée à la direction générale SRF depuis cinq ans, a évoqué ses perspectives pour l'avenir de l'entreprise. Susanne Wille a également présenté le cadre du plus grand projet de transformation de tous les temps à la SSR, nommé Enavant, et échangé avec le public.

Claude Baumann, SSR Genève

SSR.FR**«200 francs, ça ne suffit pas!»**

Lors de son Assemblée générale le 23 avril, la SSR Fribourg a invité Jean-Michel Cina, président de la SSR. Avec brio et conviction, il a démontré que l'initiative visant à réduire la redevance à 200 francs mettait en grave péril les médias de service public. Son acceptation impliquerait notamment une diminution drastique de l'offre et la suppression de nombreux postes de travail au sein de la SSR. Dans les mois qui viennent, il s'agira de rendre conscient le peuple suisse des conséquences d'une telle initiative pour les médias de service public.

Gérald Berger, SSR Fribourg

© SSR.FR

SSR.VD**Magnifique concert à Lausanne**

Le 15 mai dernier, la SSR Vaud a eu l'occasion de convier ses membres à un concert du Sinfonietta de Lausanne, à la Salle Métropole, pour y écouter «Le songe de Cléopâtre» de Mel Bonis, le «Concerto pour piano n°5» de Camille Saint-Saëns ainsi que la «Symphonie n°4» de Johannes Brahms. Près de 50 membres de la SSR Vaud ont ainsi bénéficié de billets à moitié prix et ont pu profiter de l'excellente interprétation de cet ensemble musical et de la conduite de son chef d'orchestre, David Reiland.

Christine Renaudin, SSR Vaud

Jacques Matthey s'engage pour le septième art à Neuchâtel

Réalisateur, producteur et président de l'association Neuchâtel Films, Jacques Matthey s'investit pour la création cinématographique de son canton. Licencié des lettres en histoire générale ainsi qu'en histoire et esthétique du cinéma, le natif de la Béroche (NE) a suivi une formation d'assistant-réalisateur au CLCF (Conservatoire Libre du Cinéma Français) à Paris. Il a travaillé en tant que monteur et responsable des archives audiovisuelles pour le Montreux Jazz Festival et fondé sa société de production, Pi Production, en 2008, tout en travaillant sur plusieurs films. Il évoque l'importance du soutien au cinéma suisse.

Vous êtes réalisateur et producteur et présidez l'association Neuchâtel Films. Quels sont ses buts ?

Neuchâtel Films a été créée en 2011 dans le but de promouvoir les films réalisés par ses membres. A ce titre, nous organisons notamment un festival, la Bibi (la Biennale Internationale des bobines d'ici) de manière régulière. Nous accompagnons aussi les avant-premières qui sortent en salles. Enfin, depuis trois ans, nous avons lancé le projet de création d'un fonds incitatif pour attirer des tournages dans la région.

La loi « Netflix » est entrée en vigueur, quels en sont les premiers effets ?

Il est encore difficile de mesurer les effets de cette loi dans la production. Les diffuseurs ont quatre ans pour s'acquitter de la taxe ou pour investir dans des projets. Sa mise en œuvre n'est pas encore très claire au niveau national. Il va donc falloir encore attendre un peu avant de pouvoir en mesurer les effets. Mais il va y avoir de l'argent supplémentaire pour certaines sociétés de production, pour certains projets. Ce qui aura un impact positif car les subventions n'augmentent plus dans le secteur culturel.

Quelle est l'importance du soutien de la SSR à la production audiovisuelle, notamment pour les régions périphériques comme Neuchâtel ?

Son importance est capitale pour que les projets soient financés correctement. Sans l'aide de la SSR, il est difficile de boucler



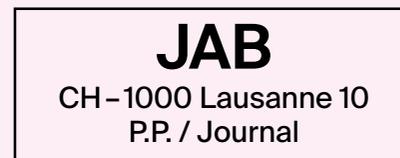
Jacques Matthey,
réalisateur, producteur
et président de l'association
Neuchâtel Films
© Quentin Bacchus

un budget en payant le personnel au tarif en vigueur. De plus, le soutien de la SSR débloque des aides automatiques, notamment à Cinéforum. Ce mécanisme profite aux plus petits cantons, notamment ici à Neuchâtel, où l'on reçoit davantage que l'on contribue. Mais cela nous met aussi en concurrence avec toute la Suisse romande, ce qui rend l'accès au financement plus difficile.

Le prochain tournage de la série « Placée » coproduite par la RTS, est l'occasion d'un projet pilote du Canton de Neuchâtel. Que pouvez-vous nous en dire ?

Neuchâtel Films a été approché il y a une année par la société genevoise Rita Productions car l'équipe voulait venir tourner une série dans la région. Nous avons organisé une réunion avec le Service de l'économie du canton. L'idée était de soutenir un premier projet pour pouvoir ensuite mesurer de manière concrète les retombées économiques

d'un tel tournage sur l'économie locale. Il a fallu persuader jusqu'au Conseil d'Etat, mais le projet a su convaincre. Le tournage va se dérouler de juin à septembre, principalement à Neuchâtel. Cet exercice « grandeur nature » et ses retombées vont nous permettre dès cet automne de rédiger une proposition de texte pour la création d'un futur fond incitatif neuchâtelois et d'un bureau d'accueil de tournage. Plusieurs autres régions sont en train d'étudier la création d'un fonds, mais aujourd'hui seuls le Valais et le Tessin disposent d'un tel outil. Neuchâtel a donc une carte très intéressante à jouer pour l'avenir.



Agenda

SSR Vaud  **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**
23 juin 2025, 17h
Cube du Théâtre de Beausobre, Morges

La SSR Vaud vous convie à une conférence de Gilles Marchand, ancien directeur général de la SSR et actuel directeur d'Initiative Média Philanthropie (IMP), intitulée: « 2000-2025, 25 ans qui ont tout changé pour les médias ».

Plus de détails sur www.ssr.ch/agenda

52 MINUTES GENÈVE 
22 août 2025, 20h
RTS Genève

Venez faire partie du public de 52 Minutes et partagez en direct un moment unique avec les deux Vincent et leur équipe!

Plus de détails sur www.ssr.ch/agenda

SSR Jura  **SOIRÉE CINÉMA EN PLEIN AIR**
21 août 2025, 21h
Delémont

La SSR Jura vous invite à une soirée cinéma en plein air dans le cadre enchanteur de la cour du Château de Delémont. Venez découvrir *Sauvage*, un film d'animation de Claude Barras, coproduit par la RTS, qui explore avec poésie la relation entre l'homme et la nature. Un rendez-vous à ne pas manquer pour les amoureux et amoureuse du cinéma!

Plus de détails sur www.ssr.ch/agenda

LA SCHUBERTIADÉ   Valais
6-7 septembre 2025
Sion

La Schubertiade d'Espace 2 se tiendra cette année en Valais, avec plus de mille musiciennes et musiciens réunis à Sion pour un week-end musical. Dans ce cadre, la SSR Valais vous invite à rencontrer Jean-Marc Richard, Christine Buser et Alexandre Barrelet à la Médiathèque Valais. En parallèle, participez à notre concours pour tenter de remporter un pass pour le week-end!

Plus de détails sur www.ssr.ch/agenda

CONCOURS

Tentez votre chance pour gagner des billets pour ces événements partenaires de la RTS:

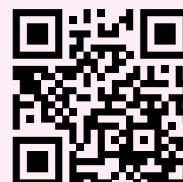
- **Le Montreux Jazz Festival**
4 au 19 juillet 2025
- **Le Verbier Festival**
16 juillet au 3 août 2025
- **Le Marché-Concours, Saingnégier**
9 au 11 août 2025
- **Le Chant du Gros, Le Noirmont**
11 au 13 septembre 2025

Participez sur www.ssr.ch/agenda

Ne manquez rien de notre actualité: inscrivez-vous à notre newsletter!

Retrouvez aussi toutes nos activités et offres sur www.ssr.ch/agenda. Notre agenda est mis à jour régulièrement.

Au plaisir de vous accueillir lors d'un prochain événement!



Inscriptions: sur notre site www.ssr.ch/agenda ou par téléphone au 058 134 20 24

Annoncer les rectifications d'adresses à: info@ssr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Événements réservés aux membres de la SSR Suisse Romande

Pas encore membre? En adhérant à notre association, vous bénéficiez de nombreux avantages!

www.devenirmembre.ch